



Ovoïdes gallo-romains

Franck Delage

► To cite this version:

Franck Delage. Ovoïdes gallo-romains. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1953, 11 (1), pp.25-39. <10.3406/galia.1953.1316>. <hal-01921385>

HAL Id: hal-01921385

<https://hal.science/hal-01921385v1>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

OVOÏDES GALLO-ROMAINS

par Franck DELAGE †

Le Musée du Périgord possède deux pierres sculptées qui consistent en un objet ovoïde émergeant d'une touffe de feuilles d'acanthé, et formant bloc avec une petite base rectangulaire. Ces deux monolithes, qui ne sont pas absolument semblables, méritent une description détaillée et peuvent suggérer des réflexions sur une série d'autres monuments qui s'en rapprochent.

1. — Le premier de ces ovoïdes a une hauteur de 0^m,78, dont 0^m,08 pour la base. Les quatre acanthes, sculptées avec un relief appréciable et avec un souci suffisant de l'exactitude dans le détail, couvrent les 7/12^e de l'objet; elles sont séparées par une sorte de tige fleurie. La partie inférieure de l'œuf n'est rétrécie que faiblement (fig. 1). Trouvé à Périgueux¹.

2. — Dans l'autre pièce, les feuilles sont d'une facture beaucoup plus simple et moins artistique; elles enveloppent plus complètement l'ovoïde sur une hauteur des 10/12^e. Le rétrécissement de la partie inférieure est plus accentué que sur l'autre objet, le diamètre maximum un peu plus fort, et le socle un peu plus large; la hauteur totale est de 0^m,73 (fig. 2). Trouvé à Périgueux.

Ces différences sont minimales et ne modifient en rien les caractères spécifiques de ces deux petits monuments, qu'on doit considérer comme pratiquement identiques. Ils ont encore un point commun qui n'est pas négligeable : leurs sommets sont pourvus, au centre, d'une petite cavité. Sur le premier, dont le haut est nettement conique, la cavité est circulaire (avec 0^m,025 de diamètre) et peu profonde (0^m,025); sur le second, dont le sommet est aplani sur une lar-

(1) Catalogue du Musée, par E. GALY (1862) : « ove ou couronnement d'édifice trouvé dans une cave, près du mur de la Citadelle de la Cité » (donc, *non in situ*). C'est l'objet décrit par TAILLEFER (t. I des *Antiquités de Vésone*, p. 408) : « espèce d'amortissement d'édifice; de sa base sortent de larges feuilles d'acanthé qui enveloppent une forme absolument ovale. Peut-être cet ornement couronnait-il un édifice ou un monument dédié à Castor et Pollux ». Dans son *Abécédair*e (t. I, p. 288 de l'édition de 1870), CAUMONT rejette l'idée d'un élément de cirque : « jusqu'à preuve du contraire, je pense que c'était plutôt le couronnement d'une colonne isolée ou celui d'une pyramide. »

geur de 0^m,16, le trou est plus grand et oblong (0^m,10 sur 0^m,05), et plus profond (0^m,12).

Ces pierres ovoïdes furent d'abord considérées comme des *metae* de cirque. Mais, après un examen plus attentif de la question, le regretté Conservateur du Musée du Périgord, M. de Fayolle, avait renoncé à cette interprétation; d'abord, parce que l'on ne connaît pas de cirque parmi les monuments de Vésone; puis parce que la forme des *metae* connues ne répond pas assez à celles des ovoïdes en question. Il hésita aussi longtemps à les attribuer à l'époque gallo-romaine².



PD.
FIG. 1. — Ovoïde du Musée
du Périgord (haut. totale:
0 m. 78). N° 1



PD.
FIG. 2. — Ovoïde du Musée
du Périgord (haut. totale:
0 m. 73). N° 2.

A. — Des pierres de même ordre qui ont été trouvées en Limousin nous ayant conduit à nous faire une opinion assez ferme sur ce petit problème d'archéologie, nous avons poursuivi notre enquête dans d'autres régions de la Gaule, et il nous paraît que l'ensemble des objets comparables permet un jugement plausible au sujet de leur date et de leur utilisation: nous estimons ces ovoïdes gallo-romains, et de destination funéraire³.

(2) D'après une correspondance échangée par nous avec M. de Fayolle en 1932-1933, à la suite de laquelle il accepta notre interprétation.

(3) Outre le *Recueil des Bas-Reliefs* d'ESPÉRANDIEU, nous devons beaucoup à M. Scrive-Loyer, de la *Société Archéologique d'Arlesnes*, qui, ayant entrepris vers 1932 une étude de la question des ovoïdes, dénommés par lui « paraboloides », avait eu l'obligeance de nous communiquer en manuscrit son mémoire, dont un bon résumé a été publié par M. PELTRISOT en 1935 (*Les monuments paraboliques de la région nerrienne*, *Soc. Arch. d'Arlesnes*, XV, pp. 31-40, 7 fig.).

Le Limousin (département de la Haute-Vienne) apporte trois ovoïdes :

3. — Le plus remarquable est un petit monument, un cippe ovoïde, de *Limoges* (hauteur 0^m,58; circonférence maxima 1^m,09), faisant corps avec un socle pyramidal (haut de 0^m,22). Le travail en est assez grossier; la pierre (granit) n'a pas été polie (fig. 3). Sur le haut de l'ovoïde est gravée une inscription funéraire : DM ET MEM DIVIXTI I (ou T?), MOXIVS. P. VIVVS. P., « aux dieux Mânes et à la mémoire de Divixtus Julius (ou Titus ?), Moxius son père de son vivant a élevé ce tombeau ».

Toutes les apparences donnent à penser que ce petit monument fut taillé pour être placé sur un coffre cinéraire. En effet, le socle est creux, et une cavité analogue devait être creusée, pour recevoir une urne cinéraire, dans la partie supérieure du coffre placé sous le cippe. Il a été trouvé en 1840 à Limoges parmi des décombres, avec des ossements d'animaux qui doivent provenir des dépendances, très proches, de l'amphithéâtre. D'autres découvertes faites dans la même zone ont montré qu'il y existait des tombeaux de l'époque impériale. Peut-être était-ce le point de départ du cimetière dont on a trouvé à faible distance de nombreux vestiges sur le côté ouest de la voie Limoges-Poitiers ⁵.

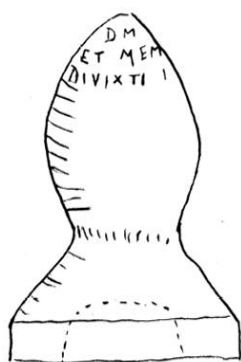


FIG. 3. — Ovoïde de Limoges, au Musée A. Dubouché. (Haut. : 0 m. 58). N° 3.

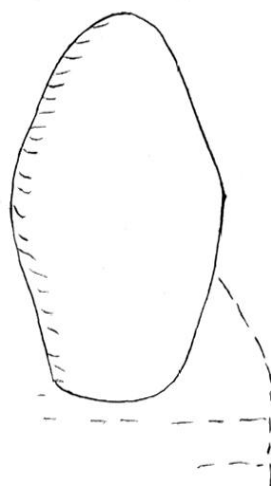


FIG. 4. — Ovoïde d'Isle (Haute-Vienne). (Haut. : 1 m.). N° 5.

4. — Un deuxième ovoïde, sans inscription, existe à *Meilhac* ⁶, encasté dans le mur d'une maison, en face de l'église. On ignore où il fut trouvé; mais il serait étonnant qu'il ne vint pas du voisinage même. Sur un socle (haut de 0^m,31 et large de 0^m,71) se dresse un ovoïde haut de 0^m,90, dont la pointe est tronquée, sans doute accidentelle-

(4) Au Musée Adrien Dubouché à Limoges, n° 81. ESPÉRANDIEU, *Inscriptions de la Cité des Lémovices* (1891), n° 23, pp. 81-85. Cf. le *Catalogue* de la Collection régionale dudit musée, par DUCOURTIEUX (1916), pp. 4-5, n° 5. — *C.I.L.* XIII, 1400.

(5) Quartier de la rue de la Mauvendièrre et de la rue du Petit-Tour. Cf. *Bulletin Soc. Hist. et Arch. du Limousin*, XXXII, p. 314; XXXIII, p. 330; XLIII, p. 731.

(6) Canton de Nexon, arrondissement de Saint-Yrieix, *ibid.*, LXXIV, 1932, pp. 198-199 (dessin de A. de Laborderie).

ment. La surface de l'ovoïde est nue; sur la surface antérieure, le socle porte deux évidements demi-sphériques dont le rôle nous échappe.

5. — Le troisième ovoïde (en granit local, comme les deux autres) se voit près de l'église d'*Isle* ⁷, scellé sur l'angle du mur de clôture d'un jardin (haut. : 1 m.; circonférence maxima : 2 m., réduite à 1^m,50 à la base). Le sommet, un peu aplati, a un trou vertical peu profond (à comparer avec les ovoïdes de Périgueux). On ne saurait dire si, à l'origine, cet objet était tel, c'est-à-dire sans socle, ou bien s'il a été séparé d'un socle. On n'y voit aucune trace d'inscription, ni d'ornementation; comme le monument de Divixtus, et comme les ovoïdes de Périgueux, il ne porte aucune imbrication (fig. 4).

En contact immédiat avec le Limousin, la Marche (département de la Creuse) apporte un contingent intéressant :

6. — Au lieu dit *Le Grand Mazeau*, commune d'*Auriat*, a été trouvé un monument monolithe (haut de 1^m,15), composé d'un ovoïde (hauteur : 0^m,73; diamètre maximum : 0^m,48) dont le sommet est légèrement écorné mais sans cavité. La surface est lisse; mais la partie inférieure est entourée par un bandeau de volutes sur une face (l'antérieure, sans doute) et par un gros boudin sur deux autres faces; — la base du monument consiste en un socle carré. Aucun vestige d'inscription (fig. 5) ⁸.

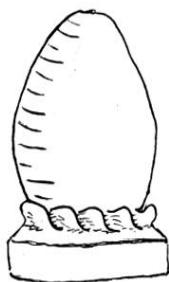


FIG. 5. — Ovoïde d'Auriat (Creuse). N° 6.



FIG. 6. — Ovoïde de Boulogne-sur-Mer. N° 12.



FIG. 7. — Stèle de Grenoble. N° 15.

7. — A *Thauron* existe un petit cippe de forme quadrangulaire à la base, mais tendant à la pyramide (la tablette supérieure étant plus étroite que la base), haut de 0^m,50, et que surmonte un ovoïde lisse, haut de 0^m,34 ⁹.

8. — Commune de *St-Christophe*, au lieu dit *Le Masfareau* : la tablette supérieure d'une base de cippe cubique, ornée de moulures, supporte la partie inférieure d'un ovoïde mutilé; elle a eu 0^m,20 de haut, avec diamètre de 0^m,30 à la base et de 0^m,45 à la cassure ¹⁰.

(7) Com. du Canton-Ouest de Limoges.

(8) *Mém. de la Soc. des Sciences Naturelles de la Creuse*, XXIV, p. 231 (Dr JANICAUD).

(9) *Ibid.*, XXIV, p. 644 (*Id.*).

(10) *Ibid.*, p. 233 (*Id.*).

9 et 10. — On a signalé en 1873 deux autres petits monuments, également anépi-graphes, dont la partie supérieure était une « pomme de pin », donc un ovoïde. Ces deux pierres qui ont disparu se trouvaient l'une à *Ponsat*, l'autre à *Alleyrat* (au lieu dit *Miorette*) ¹¹.

11. — Commune de *La Chapelle St.-Martial*, à *La Védrenne*, un ovoïde, haut de 0^m,38 et large de 0^m,26 maximum, a une base rectangulaire mesurant 0^m,26 × 0^m,31 × 0^m,12. La faille, assez grossière, ne comporte aucun ornement ¹².

Le Nord de la France (Flandre) a aussi connu ce genre d'objets, dont certains sont particulièrement importants pour notre étude.

12. — De l'emplacement d'un cimetière gallo-romain de *Boulogne-sur-Mer*, vient un chapiteau orné de feuilles d'acanthé (à comparer avec Périgueux) et dont le haut porte, par l'intermédiaire d'un socle carré, un ovoïde à sommet émoussé. Il paraît évident que cet objet était le couronnement d'une stèle (fig. 6) ¹³.

13. — De l'emplacement d'un autre cimetière gallo-romain de *Boulogne (Vieil-Astre)*, provient un autre ovoïde, qui est nu, mais couronne une stèle à inscription funéraire ¹⁴.

14. — A *Bavai*, localité dont l'importance pendant la période gallo-romaine est bien connue, a été découvert un ovoïde (hauteur 0^m,80; diamètre maximum 0^m,55) dont le sommet est aplani (sans cavité); cet ovoïde fait corps avec un socle rectangulaire (hauteur 0^m,18, largeur 0^m,55). Cet objet faisait partie d'un monument funéraire dont l'inscription subsiste (dédicace à *Felicula*). La découverte donna une urne en plomb, une quarantaine d'urnes cinéraires en terre cuite et une monnaie d'Hadrien ¹⁵.

15. — Au Musée dauphinois à *Grenoble*, se trouve une stèle funéraire surmontée d'un ovoïde, avec inscription à *Julia Severa* (fig. 7) ¹⁶.

16. — En Rhénanie romaine, on signale à *Trèves* un ovoïde, que l'on considère comme un couronnement de monument funéraire, et comme équivalent à une « pomme de pin » dont les écailles auraient été, a-t-on supposé, figurées au moyen de couleurs appliquées sur la pierre ¹⁷.

Des notes qui précèdent, dégageons cette première remarque, que plusieurs ovoïdes ont été trouvés dans des milieux gallo-romains : celui de Limoges, les deux de Boulogne, celui de Bavai. Les ovoïdes de la Creuse sont dans des zones où l'on connaît en général des vestiges d'habitats gallo-romains. Il nous semble absolument logique de conclure que tous les ovoïdes, quel que soit le lieu

(11) DE CESSAC, *Divers modes de sépulture* (Tours, 1873), p. 7.

(12) *Mém. de la Soc. Sciences naturelles de la Creuse*, XXVII, p. 134 (Dr JANICAUD).

(13) *Catalogue du Musée de Boulogne, Antiquités romaines*, n° 4366. Cf. SCRIVE-LOYER, dans PELTRISOT, *op. laud.*, p. 5, fig. 2.

(14) ESPÉRANDIEU, *Recueil*, t. IV, n° 3.970; C.I.L., XIII, 3.545.

(15) Musée de Douai, n° 797 et 798 du catalogue. Cf. PELTRISOT, *op. laud.*, pp. 6-7, fig. 3. — C.I.L., XIII, 3.576.

(16) Renseignement de M. J. Colomb, conservateur du Musée. C.I.L., XII, 2.275. Sous l'inscription, une *ascia*.

(17) Relevé par SCRIVE-LOYER, dans *Germania Romana* (Bamberg, 1926, t. III, p. 55, pl. XLIV).

où ils ont été trouvés, sont également d'âge gallo-romain. Pour celui de Bavai, l'âge est même précisé par un bronze d'Hadrien. Par contre, on remarquera que, dans aucun cas, aucun fait ne permet d'attribuer ces objets au Moyen Âge.

Le rôle funéraire de l'ovoïde de Limoges (n° 3) est évident, grâce à l'inscription; de même pour celui de Grenoble (n° 15); pour celui de Bavai (n° 14), nous considérons le même rôle comme démontré depuis l'étude qu'en a faite M. Scrive-Loyer. Nous repoussons donc résolument l'interprétation, plusieurs fois tentée, d'*ova* pour bornes de cirque. Cette idée avait été émise notamment par de Caumont à propos de Bavai; mais le même a repoussé cette interprétation à propos de l'ovoïde de Périgueux, qu'il a considéré comme étant plutôt le couronnement d'une colonne isolée ou d'une pyramide. Les bornes étaient des cônes allongés, sensiblement plus hauts que nos ovoïdes. On estime, en outre, que les oves servant à compter les tours de piste étaient en bois et amovibles. Il faudrait, d'ailleurs, qu'il eût existé un cirque dans chacune des localités de la Gaule où il a été trouvé quelque ovoïde; rappelons qu'on ne connaît de vestiges de cirques ni à Périgueux, ni à Boulogne, ni à Bavai.

Ces ovoïdes sont donc des monuments funéraires, ou plutôt des éléments de tombeaux. Ils ne couronnaient pas une colonne cylindrique, puisque la base en est toujours rectangulaire. Ils terminaient des stèles ou cippes de forme cubique ou pyramidale, dont la hauteur était assurément très variable; ou encore, ils étaient posés sur des coffres en pierre contenant des urnes cinéraires¹⁸.

B. — A ces ovoïdes funéraires nous assimilerons des pierres coniques qui ont eu le même rôle à l'époque gallo-romaine. Il suffit de supprimer le rétrécissement inférieur d'un ovoïde pour obtenir un cône; le second semble être une simplification du premier. Ces deux catégories d'objets sont contemporaines et également funéraires. Les cônes étaient la partie supérieure d'un cippe érigé sur une tombe à incinération.

Pour ces monuments nous prenons comme exemple un cippe du Musée de Limoges, qui a été découvert en 1872, à 12 m. de profondeur, en réparant une antique canalisation d'eau, dite Fontaine d'Aigoulène, à peu près à l'angle de la rue de l'Amphithéâtre et du Champ de Foire, c'est-à-dire dans la

(18) On peut remarquer que plusieurs ovoïdes se trouvent encore à proximité d'églises ou de cimetières, ou dans des cimetières, ou à proximité d'anciens cimetières désaffectés. Nous verrions volontiers dans ces faits modernes la survivance, aussi inconsciente que traditionnelle, du sens funéraire que les ovoïdes avaient encore lorsque des cimetières chrétiens commencèrent à remplacer les usages funéraires païens.

même zone gallo-romaine que la stèle ovoïde de Divixtus. Ce cippe, monolithe de granit, à la forme d'une pyramide comportant un entablement mouluré sur lequel s'appuie la base d'un cône. La hauteur totale est de 1 m. 43; le cône y participe pour 41 cm., avec un diamètre de 33 cm. à la base (fig. 8) ¹⁹.



FIG. 8. — Cippe conique de Limoges (haut.: 1 m. 43).

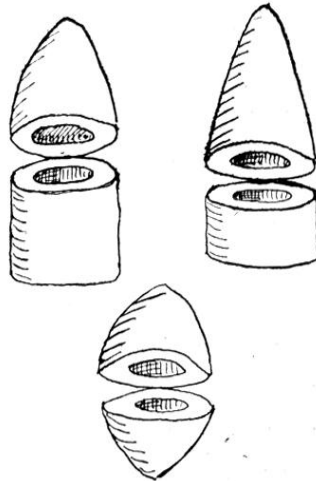


FIG. 9. — Coffres coniques de la Marche.

Le caractère funéraire d'un tel objet est hors de doute; on ne peut le ranger que dans la catégorie des cippes et des stèles ²⁰.

C. — De ces ovoïdes et de ces cônes funéraires gallo-romains nous trouvons un équivalent modeste, mais significatif, dans un grand nombre de coffres cinéraires du Massif Central (Limousin, Marche, Auvergne). Dans cette région, régna l'usage de coffres en pierre, soit cubiques, soit cylindriques, creusés d'une cavité où était déposée une urne cinéraire, et fermés par un couvercle également en pierre. Souvent, ce couvercle a la forme d'un cône, dont le sommet est tantôt taillé en pointe, tantôt arrondi.

Les archéologues de ces régions en ont figuré plusieurs échantillons: par exemple pour la Marche, A. Filloux et le Dr Janicaud (fig. 9) ²¹. Une de ces tom-

(19) P. 45 de la *Collection lapidaire*; n° 10 (pp. 7-8) du *Catalogue* DUCOURTIEUX. — Cf. F. DELAGE, *Bulletin de la Soc. Hist. et Arch. du Limousin*, LXXV, 1934, p. XXXI.

(20) On trouve dans ESPÉRANDIEU un certain nombre de monuments funéraires surmontés d'un cône.

(21) A. FILLIOUX, n° 1, 3, 4 et 5 de la pl. XIII du compte rendu des *Lectures faites à la Sorbonne* à la session des Sociétés Savantes de 1868; Dr JANICAUD, notamment en 1929 et 1935 dans le *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*.

bes avait un bronze d'Hadrien. Pour l'Auvergne, A. Audollent a publié des documents intéressants (couvercles coniques, ou approchants) ²². En Haute-Vienne, de telles tombes existent également en grand nombre, ayant souvent des couvercles analogues à ceux de la Marche et de l'Auvergne.

Pour la Corrèze, il n'a pas été établi de statistique des coffres funéraires à chapeau plus ou moins conique; peut-être y sont-ils moins nombreux que dans le Haut-Limousin. Citons encore le Berry; mais ce n'est pas ici le lieu de passer en revue toutes les provinces qui ont connu ce genre de sépulture. Même si ces coffres sont peu fréquents en Périgord, ils contribuent à démontrer le sens funéraire des deux ovoïdes de Vésone, comme des ovoïdes d'autres régions ²³.

D. — On a dû remarquer que la plupart des ovoïdes (et il en est de même pour les coniques) ont la surface lisse, ou, tout au moins, nue. Mais, il existe d'autres ovoïdes qui ont nettement l'apparence d'une pomme de pin, grâce aux écailles imbriquées qui sont sculptées sur leur surface, plus ou moins bien figurées, le plus souvent déformées ou stylisées.

Dans toutes les provinces de la Gaule romaine, on connaît de ces « pommes de pin », et il y a unanimité à les considérer comme éléments de monuments funéraires. Nous en rappellerons, d'après le *Recueil* d'Espérandieu, quelques uns qui méritent particulièrement d'être rapprochés des ovoïdes à surface non décorée ²⁴.

Le musée de Lyon en possède plusieurs, provenant surtout de la région de *Trion*. Deux font corps avec un socle (tome III, n° 1797); l'un est orné de sillons tors (fig. 10); l'autre, dont le socle est relevé aux angles de façon à emboîter l'ovoïde, est orné de raies obliques alternant par bandes (fig. 11). A *Marseille*, le cimetière gallo-romain de la rue de la République a donné un ovoïde libre haut de 0^m,83, qui est décoré de sortes de boutons ou grosses graines rondes (t. III, n° 2476). A *Arlon* (Belgique) un cippe en forme d'autel cubique (fig. 12), dont les quatre faces montrent des personnages et des emblèmes, est surmonté d'un grand ovoïde couvert de losanges formés par des sillons entrecroisés (t. V, n° 4098). A *Lindon* (Belgique) une pomme de pin (t. V, n° 4231) semée d'écailles à nervure médiane, surmonte aussi un autel

(22) *Bulletin archéologique*, 1910, p. 97 et pl. XXXVI.

(23) V. par ex. *Bull. de la Soc. hist. du Limousin*, LXXV, 1934, p. 246. [Cf. JANICAUD, *La Creuse gallo-romaine, les sépultures*, Guéret, 1943, p. 14; M. LABROUSSE, *Les sépultures gallo-romaines du Musée Ernest-Rupin*, à Brive dans *Bull. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. 62, 1940, p. 27 et suiv.; J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine. Recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère*, thèse, Paris, 1951, p. 214 et suiv. Note de P. BOYANCÉ].

(24) Nous laissons de côté les figurations de pommes de pin décorant des frontons de stèle funéraire, et dont l'énumération serait fastidieuse.

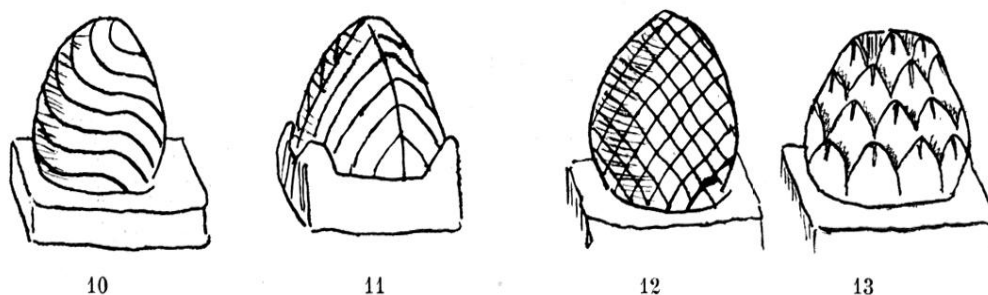


FIG. 10 à 13. — « Pomes de pin » de Trion (10 et 11), d'Arlon (12), de Lindon (13).

cubique dont les faces avaient des personnages en bas-relief (fig. 13). *Mayence* donne un ovoïde (dont la base est brisée) orné d'écaillés imbriquées très stylisées au moyen de nervures ressemblant aussi à celles des feuilles d'arbres (t. VII, n° 5846). De *Sarrebrück* vient un chapiteau, très composite, supportant une pomme de pin à écaillés imbriquées (t. VI, n° 5093); *Espérandieu* y voit « les restes de la toiture d'un mausolée » et ajoute que « d'autres ornements analogues sont conservés au musée de Trèves ». Malgré les différences de facture, tous ces ovoïdes doivent être considérés comme des « pomes de pin ».

D'après ces constatations, il paraît avoir existé deux sortes d'ovoïdes : des « œufs », tels que ceux de Vésone, et des « pomes de pin ». Mais l'usage de ces objets fut le même : il s'agit d'un symbole funéraire, dont la valeur n'est pas à démontrer ; les musées et les recueils d'antiquités classiques en contiennent bien assez d'exemples.

Les causes du rôle symbolique donné au fruit du pin ne sont pas déterminées avec une certitude absolue. Elles peuvent être multiples, ou avoir subi des transformations à travers le temps, ou s'être emmêlées par confusion. Les résineux étaient particulièrement utiles pour les bûchers ; le fruit du pin qui pouvait servir à raviver le feu du bûcher avait, à cause de sa forme allongée, une vague ressemblance avec une flamme. Mais un rapport strictement matériel ne peut suffire ; on peut supposer que la pomme de pin évoquait l'action purificatrice du feu. Il est de fait que, sur des stèles et des autels gallo-romains, la pomme de pin est figurée de telle sorte qu'elle offre une analogie sensible avec une flamme, et cette analogie a maintes fois embarrassé les archéologues décrivant un de ces monuments. Il ne serait pas impossible qu'une confusion intellectuelle ait amené à figurer une flamme funèbre comme une pomme de pin funéraire, et réciproquement. Un des ovoïdes de Lyon, dont les dimensions, avec son petit socle, ressemblent tant à celles des ovoïdes

de Vésone, a la surface sillonnée de lignes torses, qui nous semblent être la stylisation d'un faisceau de flammes (fig. 10) ²⁵.

Le Musée de *Bourges* possède plusieurs stèles dont le caractère funéraire est démontré par les inscriptions qui y sont gravées. Citons, d'après le *Recueil* d'Espérandieu (t. II), les motifs qui les décorent : un autel surmonté d'une flamme (n° 1492) ; un petit socle surmonté d'une pomme de pin (n° 1493) ; un autel surmonté d'une pomme de pin (nos 1500, 1502, 1512, 1515, 1540) ²⁶. Il semble donc bien que la flamme et la pomme de pin étaient considérées par les sculpteurs de ces stèles funéraires comme ayant la même valeur, et, en quelque sorte, interchangeables. Peut-être même le sens de ces symboles était-il devenu fort confus ; ce n'étaient plus peut-être que des figures conventionnelles que les fabricants de stèles traitaient avec quelque liberté.

L'ovoïde à surface unie peut être une forme dégénérée de la pomme de pin, ou bien avoir le même sens que la pomme de pin tout en étant une figuration de l'œuf. Or il est certain que l'œuf a été un symbole protecteur, dont la force n'était pas encore complètement oubliée à une époque assez récente ; on a signalé la présence d'un œuf-talisman en pierre, dans les fondations d'une maison en Meurthe-et-Moselle ²⁷.

D'autre part, la pomme de pin ne pourrait-elle pas avoir en outre un sens symbolique tout autre, tiré du fait qu'elle contient les graines, germe de vie végétale, image de la vie de toutes choses et de tous êtres, ou témoin de la survie après la mort ? Pourrait-on penser à une confusion d'un vitalisme végétal avec un animisme *post mortem* ? Ainsi le monument mithriaque de Heddernheim porte, sur les deux bandeaux décoratifs placés au-dessus de la figure de Mithra égorgeant le taureau, des pins stylisés de telle sorte qu'on dirait des pommes de pin posées sur un pied-support ²⁸.

Rappelons aussi un œuf votif en marbre trouvé dans les ruines de la villa de *Chaintré* en Maine-et-Loire, décrit comme « une boule légèrement ovale, ayant la forme d'un œuf énorme et parfaitement poli... semblable à

(25) ESPÉRANDIEU, t. III, n° 1797. — Voir les réflexions suggestives de A. BLANCHET dans le *Bulletin des Antiquaires de France*, 1890, p. 71 ; ces réflexions, tout en visant de petits autels (de Langres) et non ces cippes, font établir un certain rapport entre ces deux sortes d'objets. — Rappelons cette remarque de R. CAGNAT sur des symboles funéraires « dont la signification figurée a pu assez vite échapper au marbrier, artisan plutôt qu'artiste, qui ornait les cippes funéraires » (*Manuel d'Archéologie romaine*, t. I, p. 611).

(26) L'inventaire du Musée lapidaire de Bourges par de Goy, *Bull. des Antiquaires du Centre*, XVI, 1889, pp. 77, 78, 80, 88, décrit au n° 194 : autel surmonté d'une flamme ; au n° 211 : urne cinéraire surmontée d'une pomme de pin. [Pour la stèle 1540 d'ESPÉRANDIEU, v. *infra*, fig. 15.]

(27) *Revue du Folklore français*, t. III, 1932, p. 18.

(28) *Guide de l'Alterthums Museum* de Wiesbaden, pp. 81-82 et pl. lith.

ceux du musée d'Autun qui furent trouvés... auprès d'un *compitum* »²⁹. Il a pu exister un certain parallélisme entre le sens des « pommes de pin » et celui des « ova »³⁰.

E. — Dans le Nord de la Gaule, M. Scribe-Loyer³¹ a révélé un aspect plus complexe du problème des ovoïdes et des coniques, en étudiant plusieurs petits monuments monolithes qui comportent soit 2, soit 3, soit même 4 éléments. Nous les appellerons *bi-ovoïdes*, *tri-ovoïdes* et *quadri-ovoïdes*.

Dans ces monuments, vraiment singuliers, on voit donc 2 ou 3 ou 4 ovoïdes ou cônes posés côte à côte, sur une base rectangulaire, et reliés entre eux par un lobe triangulaire, dont la pointe est en bas et forme retrait; le tout sculpté dans un seul bloc de pierre.

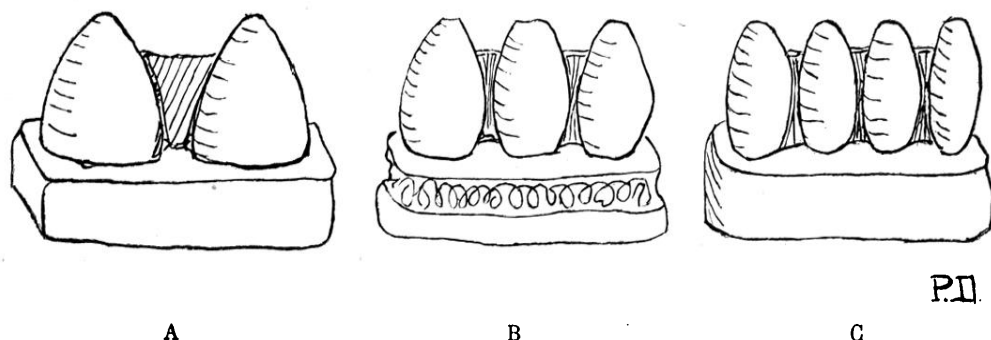


FIG. 14. — Biovoïde d'Ostergnies (A), tri-ovoïde de Bavai (B), quadri-ovoïde de Recquignies (C).

M. Scribe-Loyer note un bi-ovoïde à *Ostergnies*³², quatre tri-ovoïdes, dont 3 à *Bavai* et un à *Avesnelles*³³, et un quadri-ovoïde à *Recquignies*³⁴. Les objets d'Ostergnies et de Recquignies n'étant pas gallo-romains d'une façon absolument certaine, il reste à considérer ceux de Bavai et d'Avesnelles dont l'origine antique n'est pas contestée.

La hauteur (sans les socles) varie de 0m,45 à 0m,83. Les sommets des ovoïdes de Bavai (fig. 14, B) sont, les uns tronqués horizontalement, les autres détériorés et mutilés. Les traces d'un trou subsistent sur un seul. Les sommets obtus des ovoïdes d'Os-

(29) *Bulletin Monumental*, 1935, p. 145, et *Bulletin Archéologique*, 1930-31 (impr. 1936), p. 409. — Cf. L. GUIGNARD, *AFAS* 1886 (œuf en terre blanche, posé sur la pointe, enfermé dans une cavité de terre battue). Etc...

(30) Pour les ovoïdes funéraires, nous ne pensons pas qu'il soit utile de considérer le cas où la pomme de pin était l'attribut d'une divinité telle que Silvain ou Bacchus.

(31) *V. supra*, n. 3.

(32) Commune de Colleret, arr. d'Avesnes. — Cf. PELTRISOT, *op. laud.*, p. 7, fig. 4.

(33) Les monuments de Bavai sont au musée de Douai; celui d'Avesnelles a été détruit. Nous éliminons un monument d'Avesnes qu'on considère comme une imitation de celui d'Avesnelles. Cf. PELTRISOT, *op. laud.*, pp. 7 à 10, fig. 5 et 6.

(34) Arr. d'Avesnes. — PELTRISOT, *ibid.*, pp. 10-11, fig. 7.

tergnies (fig. 14, A) et de Recquignies (dont l'origine n'est que probable (fig. 14, C), ont chacun un trou; il y a même une perforation analogue sur le lobe qui relie les deux éléments.

Il est très remarquable que cette catégorie des multi-ovoïdes soit localisée dans une zone très restreinte qui correspond au pays des Nerviens. Certes, cette partie des Gaules a été romanisée comme toutes les autres parties. Cependant, M. Scribe-Loyer, qui est le premier des archéologues de cette région à avoir étudié de tels objets, se sent porté à penser que des survivances celtiques agissaient encore au moins pendant un ou deux siècles après la conquête romaine. En Germanie, même rhénane, l'anthropomorphisme était encore inconnu au temps de Tacite; les forces surnaturelles, divinités, génies, principes de vie ou de mort, avaient encore pour figures des objets plus ou moins informes, notamment des pierres.

Aussi notre érudit confrère voit-il la possibilité de considérer les multi-ovoïdes comme des figurations de génies protecteurs, tels qu'étaient les « Mères », qui vont habituellement par groupes, paires ou triades. Pour les représenter sans anthropomorphisme, les tailleurs de pierre de la Nervie auraient adopté cette forme d'ovoïde ou de cône, qu'ils savaient être utilisée par leurs confrères de régions plus romanisées comme symboles de la puissance vitale survivant à la mort.

Mais ce ne sont là qu'hypothèses, déductions conjecturales. Le sens des multiovoïdes reste encore réellement obscur. On n'a pas l'assurance qu'ils aient été trouvés tous dans un milieu « romain ». Mais la ressemblance frappante de leurs éléments avec les mono-ovoïdes qui sont sûrement antiques, plaide en faveur de leur antiquité; car nous estimons qu'il ne convient d'hésiter ni sur l'âge antique ni sur le sens funéraire des ovoïdes et des coniques à élément unique, tels que ceux du Musée du Périgord et de divers autres.

*
**

La présence de trous percés dans le sommet de quelques ovoïdes soulève un problème particulier. Ces cavités n'existent que sur les deux objets de Périgueux, sur le bi-ovoïde d'Ostergnies, et sur un élément d'un tri-ovoïde de Bavai. Il semble donc qu'elles étaient facultatives, nullement obligatoires.

On est d'abord tenté de penser que ces trous ont été forés à un moment quelconque des temps modernes pour un emploi de la pierre, et, par exemple, pour y sceller une croix. Mais il faut noter que les objets de Bavai et de Périgueux doivent être considérés comme découverts *in situ*, étant dans des décombres antiques, et n'ayant donc subi aucun emploi; les trous n'ont donc pas été creusés pour un usage moderne. On étendra ce raisonnement à Ostergnies.

Quel était l'usage de ces trous ? Quelle était l'intention des Gallo-Romains ? Rien ne permet de faire une réponse positive à cette question. On peut supposer qu'un ornement en métal, sans doute de faibles dimensions, était fixé au sommet de la pierre, en vue d'en compléter le sens d'une façon utile pour le rôle funéraire qui lui était dévolu.

Franck DELAGE †.

[Nous avons cru devoir publier, sans y rien changer, le présent article de Franck Delage, notre regretté collaborateur. Il rassemble en effet avec beaucoup de soin un matériel archéologique intéressant et l'interprétation qu'il en propose nous paraît dans l'ensemble devoir être admise. Les ovoïdes en question semblent bien avoir la destination funéraire qu'il suggère. Certains travaux récents — au premier rang desquels on citera l'ouvrage déjà classique de Franz Cumont sur *Le Symbolisme funéraire des Romains* — lui auraient permis de préciser, croyons-nous, et d'orienter son exégèse.

Franck Delage paraît distinguer deux catégories d'ovoïdes, selon qu'ils sont ornés d'écailles imbriquées, qui en font manifestement des pommes de pin, ou selon que leur surface est lisse. On pourrait donc songer à deux explications différentes, selon qu'on aurait à faire à des pommes de pin ou que les ovoïdes en question seraient la représentation d'œufs. Dans les deux cas l'histoire des religions permettrait de concevoir des explications très vraisemblables, mais certains indices nous paraissent recommander surtout la première. L'Auteur lui-même envisage la possibilité que la surface des ovoïdes qui nous semblent lisses dans l'état actuel de la pierre ait été décorée d'écailles peintes, ce qui les aurait identifiés à ceux de la première catégorie.

Pour commencer par ces derniers, Franz Cumont, étudiant la représentation funéraire du croissant lunaire, a été amené à considérer des monuments dont un grand nombre est de provenance gauloise (cf. la liste établie par lui, *op. laud.* pp. 214-217). Or « à Périgueux (n° 14), très fréquemment, le croissant est surmonté d'une pomme de pin (pl. XVII, 4). Ailleurs, à Bordeaux (n° 11), à Maillerais (n° 13), à Bourges (n° 16), à La Horgne (n° 29 a), peut-être à Langres (n° 28), sur certaines stèles apparaît le symbole astral, sur d'autres la pigne se substitue à lui (pl. XVII, 2) [C'est nous qui soulignons]. En effet sa signification est analogue, et ce sont deux valeurs interchangeables ». Franz Cumont rappelle alors que « la pomme de pin est dans l'art funéraire un emblème très répandu d'immortalité ». Il renvoie en note notamment à Schröder dans son étude bien connue des *Bonner Jahrbücher* (CVIII, 1902, p. 70) sur les stèles de Rhénanie et y ajoute une stèle trouvée en Bretagne à Carlisle (*C.I.L.*, VII, 931; *Lapidarium septentrionale*, p. 251, n° 497) ³⁵.

Parmi les monuments reproduits par F. Cumont dans sa planche XVII, le n° 2 (stèle de Bourges, ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n° 1540) nous semble décisif pour le présent cas (fig. 15). Cette stèle — ainsi que plusieurs autres de Bourges — représente en effet « un autel avec une pomme de pin » : c'est-à-dire que l'ovoïde y repose sur la base cubique des monuments étudiés par Delage (cf. notamment ici la fig. 7, stèle de Gre-

(35) On se reportera aussi à J.-J. HATT, *La tombe gallo-romaine*, thèse, Paris, 1951, pp. 214 et suiv., p. 238; mais Cumont n'y est pas cité, ni abordé le problème de la signification religieuse de ces ornements.

noble). On constatera en outre que les deux premiers des ovoïdes lisses publiés par ce dernier proviennent précisément de ce Musée du Périgord, par lequel Cumont commence l'énumération citée plus haut. Ce rapprochement rend des plus probables la suggestion que ces ovoïdes apparemment lisses sont en réalité des pommes de pin, dont les écailles étaient peintes.

De quel côté convient-il de chercher les origines de cette représentation et des conceptions qui s'y associent ? Cumont continue en remarquant : « Le fruit du conifère dont la verdure n'est pas flétrie par les frimas et qui est consacré à Attis, dieu défunt ramené à la vie, était dans tout le monde ancien l'emblème d'une renaissance à une vie nouvelle ». Nous trouvons dans l'ouvrage de Graillot³⁶ de quoi préciser en effet la liaison de la pomme de pin dans son usage funéraire avec les mystères de Cybèle et d'Attis, et si on songe à la diffusion de ceux-ci dans la Gaule romanisée, — à Périgueux même l'archéologie en témoigne, — on pensera que ce culte fort répandu pourrait être à l'origine de nos monuments³⁷.

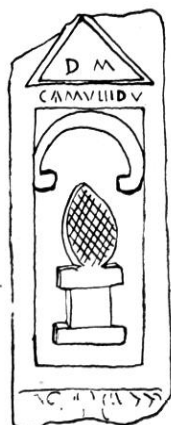


FIG. 15. — Stèle à la pomme de pin,
de Bourges.
(ESPÉRANDIEU, *Recueil*, II, 1540)

Graillot cite en Gaule même des monuments qui, s'ils ne sont pas funéraires ou ne le sont pas avec évidence, nous rappellent le lien de la pomme de pin avec Cybèle. Telle est une patère en argent, trouvée dans le Rhône en aval de Tarascon, et maintenant au Musée d'Avignon. On lit sur l'anse *Matr(i) M(agnae)* et on y voit une déesse trônant, tenant une corbeille de fruits; *un autel rond avec fruits et pommes de pin*, entre deux arbres; oiseaux, chien, ciste³⁸. A Anthée, près de Dinant, en Belgique, on a des plaques de bronze, poignées de meubles : « buste de Cybèle entre deux lions et deux bustes antés sur des pommes de pin »³⁹. Mais plus intéressant pour nous est le cas d'un relief qui se trouve être d'Agen (*Aginnum*) : c'est une plaque de terre cuite,

(36) *Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris, 1912.

(37) Cf. J.-J. HATT, *op. laud.*, p. 238, n. 4.

(38) GRAILLOT, p. 448.

(39) GRAILLOT, p. 450, renvoyant à REINACH, *Musée de Saint-Germain, Bronzes*, 431; CUMONT, dans les *Annales Soc. arch. Bruxelles*, XXII, 1908, p. 227.

où les sigles *DM* nous attestent une destination funéraire ⁴⁰. Elle reproduit ⁴¹ « la peau de bœuf (?), le *pedum* la flûte à double tuyau, la *harpa* ou couteau des sacrificateurs et la pomme de pin ou (*sic*) le rameau des sacrificateurs ».]

Pierre BOYANCÉ.

Addendum : Une étude sur des monuments similaires de Liburnie a paru dans la revue yougoslave *Ujesnik, Bulletin d'arch. et d'hist. dalmate* (LIII, 1950-1951, p. 59), sous la signature de M. Suič, pour qui l'ovoïde ou la pomme de pin dériverait du toit conique des habitations qu'imitent ces monuments funéraires. Cette hypothèse ne vaut évidemment pas pour les ovoïdes isolés.

P.-M. DUVAL.

(40) La stèle de Grenoble paraît ornée d'une *ascia*. A Périgueux, l'*ascia* accompagne aussi le croissant et la pomme de pin (*C.I.L.*, XIII, 983; 11.050); à Saintes, la pomme de pin (*C.I.L.*, XIII, 1.064). D'après le tableau de J.-J. HATT (*op. laud.*, pp. 296 et suiv.), il ne semble pas y avoir d'autres exemples de l'association. La présence du sigle *DM* sur ces quatre monuments les rapporte au plus tôt au II^e siècle, ce qui confirme l'hypothèse envisagée.

(41) Selon la description de CHAUDRUC DE CRAZANNES (*Mém. Soc. Antiquaires de France*, II, 1819, p. 381), reproduite par GRAILLOT (p. 448).